

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

Inscription [...] Note descriptive

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

# Inscription.

509.

placée dans la grotte de Blanche -  
-Fontaine, à Langres.

## Note descriptive.

La ville de Langres est bâtie sur un plateau à l'extrémité d'un promontoire dont l'une des pentes verse ses eaux dans le Vallon de la Bommelle, l'autre dans la Vallée de la Moarne. Partout autour de ce promontoire surgissent des sources abondantes qui alimentent une foule de fontaines. Mais parmi ces fontaines, les plus belles, celles dont les eaux sont les plus abondantes et les plus pures, qui font les rivières des hydrophilos de la ville est, sans conteste, celle que l'on nomme Blanche-fontaine.

Les eaux sortent de cette fontaine par la bouche d'une grenouille, qui se voit dans une cuvette de sculpture dont le pied sculpté est dit être un ouvrage des Romains. Il n'y a pas le plus petit morceau de sculpture à Langres.

pour lequel les Architectes de l'édifice ont été cette précaution. On  
 portique derrière cette statue, et sur lequel se pressent  
 des poutres. ~~à l'usage de~~

Les fontaines de ce genre sont construites par des  
 canaux souterrains dans des bassins inférieurs, où elle  
 tombent en cascades par trois petites chutes. Elles  
 passent de là dans un troisième bassin plus bas encore.  
 Elles y sont venues par les queues d'un lion, dont la  
 tête est bizarrement attachée au plafond d'une grotte  
 rustique, et qui les verse sur une table ronde, d'où  
 elles s'écoulent en nappe tombantes sur le sol de la  
 grotte, qui les rend à un bassin dont la grotte est précieuse.  
 Ce bassin, la grotte, cette tête de lion placée à sa source,  
 sont de construction moderne et d'un très mauvais goût  
 n'en déplaise à leur architecte. Ils ont remplacé une  
 décoration hydraulique qui était d'un meilleur effet,  
 et qu'il suffirait ou de restaurer, ou d'imiter. Mais  
 faire du nouveau est une manie et de tous les  
 hommes, et de tous les temps.

501.

Enfin l'eau sort de ce troisième bassin et va  
en alimentant un quatrième, placé beaucoup plus bas  
que celui-ci, d'un bassin entouré de sa milieu duquel  
s'élève un jet d'eau, qui s'élève à une grande hauteur.

Une très-belle promenade de tilleuls, plus que  
séculaire, conduit de la ville à la fontaine. Cette promenade  
est très-fréquentée, et dans certains beaux jours, les  
fêtes de grande bassin sont courues de monde. Des  
dancers s'établissent sous les rameaux de grand  
tilleul et alors l'ensemble de la promenade, de  
la grotte, de jets d'eau, de tous les bassins, forment  
au milieu des groupes de promeneurs, un coup d'œil  
ravissant.

Une inscription dans la langue des Césars, se  
trouve le front de la Náyade de Blanche fontaine, elle  
date de 1710, et fut composée, dit-on, par M<sup>o</sup> Sandin,  
chanoine de la cathédrale de Langres. Elle est gravée  
sur un marbre noir et s'est conservée intacte  
pendant plus d'un siècle. Mais, aujourd'hui, que la

512.

lumière dont si fort en faveur parmi nous, et que nous avons à Langres la prétention d'avoir un jour: un collège royal, elle ne s'opposoit plus que inutilement par l'avidité destruction de notre jeune fille (Blanchette), qui la rendoit indéchiffable.

Voici cette inscription dans sa pureté primitive et telle qu'elle se lisait naguère.

Inscription latine de la source de  
Blanche-Fontaine.

Ad cives Lingonenses.

Nymphæ ego que vestri vix culmina montis ambeland

Evasi, ut laticæ promptior urna daret.

Udquæ ero grata, novo cultu quod, Splendida cunctas

Naiades inter tolle superba caput.

Rustica sum tamen, at superis si vota secundet,

Civis ero, urbsque meis tota verescat aquis.

Avant de donner une traduction en vers de cette inscription, nous en donnons une littérale en prose.

513.

Ausc' Citoyens de Languel.

Je suis la Nymphe qui ballottée m'échappes  
avec effort du sommet de votre montagne, afin  
que mon urne vous donne au loin une onde  
plus rapide.

Je serai toujours reconnaissante de votre nouveau  
culte; car radieuse j'élevai ma tête superbe  
au-dessus de toutes les montagnes.

Cependant je suis Villageoise; Mais si les  
Dieux secondent mes vœux, je serai Citoyenne,  
et toute la ville sera rafraîchie par mes eaux.

Voici la traduction en vers de cette inscription,  
que j'ai essayée.

Langueois

Lorsque Nymphe égarée en ces sauvages lieux,  
ballottée j'étais sur vos monts escarpés,  
Ici je déposai mon urne bienfaisante,  
D'où s'échappa à grands flots une onde blanchissante;  
Ici reçus votre hommage; un portique élégant,

De votre amour, leinguis, me fût un sur garant.  
 De ce culte nouveau, je suis heureuse et fière,  
 Au nymphes du Vallon j'offre une tête alliée.  
 Mais élevée aux champs rustiques et ma beauté,  
 Se n'ai point parmi vous acquis droit de cité,  
 Que si les Dieux un jour secondant mon envie,  
 M'élèvent jusqu'à vous sur l'aile d'Argénie,  
 Mon oide avec ardeur embellira vos murs,  
 S'y répandrai la Vie et me dans les plus purs.

Une traduction en vers ne peut être qu'une imitation  
 plus ou moins rapprochée du modèle. Un poète  
 traducteur, commençant par la rime, par la exigence  
 de la versification, abrège ou amplifie, ajoute ou  
 retranche, et son œuvre laisse souvent loin de lui  
 l'auteur. Il devient presque autant créateur que  
 traducteur. Dans tout écrit on distingue la pensée  
 et le style, et j'entends par style, la manière,  
 propre à chaque langue, d'exprimer sa pensée.  
 Sa pensée est une dans quelque langue que ce soit;

Un allemand a la même pensée qu'un Français, qu'un Anglais, mais chacun a sa manière propre d'arranger les mots de sa langue pour rendre ces pensées, c'est ce qui en fait la syntaxe. Certains mots, eux-mêmes ont dans telle langue un sens plus étendu que les mots correspondans dans une autre; ce qui fait que certaines pensées exprimées par ces mots, le sont d'une manière plus énergique, plus grande, dans la première que dans la seconde. Celle-ci, alors, est obligée d'employer soit des périphrases qui s'éloignent plus ou moins de la pensée, soit des mots d'une moindre puissance qui l'affaiblissent. La construction des phrases dans chaque langue, l'art particulier avec lequel elles doivent être disposées, l'ordre que l'on doit y maintenir et qui change de l'une à l'autre, ce qui en constitue le génie, donnent à chacune d'elles son caractère particulier, la rendent plus ou moins apte à exprimer certaines idées; font



De celle-ci une langue plus poétique, de celle-là, une langue plus claire, plus nette, plus précise; d'une autre, une langue plus légère, plus abondante; d'une autre encore, une langue plus gracieuse, plus sévère; &c. Chacune de ces langues sera plus propre qu'une autre à exprimer les pensées qui se rapportent à son génie propre. Ainsi le Grec et le Latin sont des langues éminemment poétiques; le Français a pour lui l'exactitude, la précision, la clarté, c'est la langue de la diplomatie, et des sciences abstraites; l'Italien a la suavité, la douceur, l'abondance, elle convient à la conversation, aux poésies lyriques; l'Allemand, sévère, s'en applique bien à la métaphysique, aux idées abstraites et à l'histoire. Ainsi chaque langue a sa manière propre de rendre une pensée, de produire une image. En passant d'une langue à une autre, telle pensée que la première avait su rendre avec force, avec éclat, ne trouve dans la seconde que des expressions pâles, et languissantes. Si elle produisait un effet.

puissant, lui elle se fait à peine sentir. 87.

C'est sans doute que l'on remarquera dans la traduction que je tiens de donner de l'inscription de la grotte de Blanche fontaine à Langres. Elle est plus étendue que le texte latin; celui-ci n'a que six vers, tandis que ma traduction en a douze, ce qui lui donne moins de cette rigueur qui accompagne ordinairement la concision. Les *Rustica sum*, le *Civis ero*, n'y sont pas rendus avec cette énergie qui les caractérise. *Rusticus* est ma beauté, ne produit pas le même effet que l'abrupte et rude, *Rustica sum*; et *Civis ero*, n'est pas rendu, mais seulement indiqué par ce mot: Si les Dieux m'élèvent jusqu'à vous. Voilà la différence immense d'une langue à une autre, d'une traduction à l'œuvre originale. quelque heureuse qu'elle soit, qu'elle sorte de la plume d'un Bellet ou d'un Racine, comparée à l'œuvre primitive, elle lui sera toujours inférieure. Ce n'ai donc eu nulle envie de lutter de beauté avec

l'expression latine. Mais persuasé que la concision  
 peut seule rapprocher le plus possible une traduction  
 du texte original, j'ai essayé de renfermer la  
 même dans six vers français, comme l'inscription  
 elle-même renferme six vers latins.

Voici cette seconde traduction.

aux Langrois.

<sup>mes chers</sup>  
 Je suis, Langrois, la nymphe aux blanches eaux,  
 Halitante, je dors sur l'ame de ces coteaux.  
 Reine parmi mes vœux, je reçois votre culte;  
 Mais reléguée aux champs, ma beauté reste inculte;  
 Qu'un dieu conduise un jour, mon onde dans vos murs,  
 S'y répandrai la vie et mes dons les plus purs.